

I

Élevé sur les genoux d'une mère chrétienne, Louis avait gardé la foi de son enfance jusqu'à l'âge où un premier enivrement de liberté livre trop souvent le cœur à la fougue des passions. Le monde appelle cela *mener la vie, passer la jeunesse*; dans le langage de la vérité, cela se nomme : marcher dans le chemin de la mort.

Jadis, dans le collège catholique où il avait fait ses études, Louis s'était consacré à MARIE comme Congréganiste. A cette occasion, le Directeur de la Congrégation lui avait remis une statuette de la sainte Vierge. Ce petit souvenir l'avait accompagné partout.

Maintes fois, on s'était raillé de sa « superstition, » et on avait mis tout en œuvre pour faire disparaître la statuette chérie. Vains efforts! Faible pour le reste, Louis avait dit résolument : « Je ne céderai jamais sur ce point. » Et la modeste image de MARIE avait continué à occuper, dans son appartement, une place d'honneur.

Un jour, son ami d'enfance, le P. D..., S. J., eut la pensée subite d'écrire un mot à Louis. Sur *une simple carte*, il lui demandait, au nom de leur ancienne amitié, de vouloir bien réciter chaque jour un *Ave MARIA*, pendant le mois de mai qui allait s'ouvrir. Le lendemain, 1^{er} mai, il recevait, par retour du courrier, une lettre conçue en ces termes :

« Bien cher ami, je ne sais si c'est à ma première éducation qu'il faut attribuer un reste de dévotion envers la sainte Vierge. Toujours est-il que la statuette de MARIE, reçue au collège, m'est précieuse et ne m'a jamais quitté. D'ailleurs, ta demande étant très modeste, je ne résiste pas à ton exhortation, et je te remercie de cette preuve évidente de ton affection pour moi. Je te promets donc de faire, dès ce soir, ce que tu me demandes. Je t'ai répondu à cœur ouvert. Lors-